

Trésors de
La Cathédrale
de Bayeux

Orfèvrerie



Orfèvrerie

TRÉSORS DE LA CATHÉDRALE DE BAYEUX

Sous la direction de :

Emmanuel Luis

Chercheur, Direction de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Textes :

Flore Collette

Conservateur du patrimoine, Musée des Beaux-Arts de Nancy

Emmanuel Luis

Chercheur, Direction de l'Inventaire général du patrimoine culturel

avec la participation d'Olivier Renaudeau (armure)

Conservateur du patrimoine, Musée de l'Armée

Photographies :

Patrick Merret, Pascal Corbierre

Suivi scientifique :

Francis Muel

sommaire

4 Remerciements et crédits photographiques

SYNTHÈSES

7 L'ORFÈVRERIE DE LA CATHÉDRALE DE BAYEUX :
UNE ÉTUDE DE LA DIRECTION DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

7 *Les sources*

9 *La notion de trésor*

12 HISTOIRE ET COMPOSITION DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE BAYEUX, DU MOYEN ÂGE AU XX^e SIÈCLE

12 *Le trésor médiéval : un aperçu livré par les textes*

14 *Le trésor, de la Renaissance à la Révolution*

16 *La reconstitution du trésor aux XIX^e et XX^e siècles*

19 *La composition du trésor actuel*

20 CALICES DE FRANÇOIS DE NESMOND, CALICES AU TEMPS DE FRANÇOIS DE NESMOND, à BAYEUX

22 *Le calice personnel de François de Nesmond*

24 *Le calice du monastère de la Charité*

27 *Le calice de l'hôpital de Bayeux*

29 LES BRONZES DORÉS DU MAÎTRE-AUTEL : UN ENSEMBLE SIGNÉ PHILIPPE CAFFIERI

CATALOGUE

38 *Faldistoire — XIII^e siècle-XIV^e siècle*

40 *Demi-armure de l'homme d'armes du chapitre — XVI^e siècle-XVII^e siècle*

44 *Trois réserves aux saintes huiles de M^{sr} Servien — entre 1654 et 1659, et de M^{sr} Hugonin — 1891*

48 *Calice et patène de François de Nesmond — 1661-1663*

54 *Calice — XVII^e siècle-XVIII^e siècle*

55 *Calice — 1692-1693 ; 1706-1712 (?)*

58 *Calice — 1709-1711*

61 *Aiguière et son plateau — 1710-1733*

64 *Pichet — 1760-vers 1783*

66 *Calice et patène — 1769-1770*

68 *Boîte aux saintes huiles — après 1770*

70 *Bassin — 1774*

72 *Calice et patène — 1784-1785*

74 *Garniture d'autel du maître-autel — 1770-1771*

78 *Calice — fin du XVIII^e siècle (?)*

80 *Coupe de mariage — fin du XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle*

82 *Calice, patène, paire de burettes et leur bassin — 1798-1809*

86 *Lampes de sanctuaire — 1808 ; vers 1820*

90 *Croix de procession, ostensor, paire d'encensoirs et leur paire de navettes à encens — 1801-1822*

96 *Plateau à burettes, paire de burettes — 1819-1838*

97 *Ostensor — 1819-1838*

98 *Ciboire — 1831*

100 *Croix reliquaire de la Vraie Croix et de la Sainte Épine — 1837*

102 *Calice et patène — 1838-1846*

104 *Bassin à burettes, paire de burettes — après 1846*

108 *Ostensor — après 1857*

110 *Aiguière et son bassin, marteau et truelle de consécration, ciseaux à tonsure, formal — après 1867*

114 *Quatre calices, patène, bassin à burettes, paire de burettes, sonnette — 1868-1890*

120 *Calice et patène — après 1865-1896*

122 *Calice et patène — 1876-1894*

123 *Bougeoir pontifical — entre 1878 et 1903*

126 *Coupe de mariage (?) — 1900*

128 *Calice et patène — 1913 (?)*

132 *Croix pectorale d'un chanoine de Bayeux — 1925*

136 Bibliographie

140 Sources manuscrites

CALICE ET PATÈNE DE FRANÇOIS DE NESMOND – 1661-1663

Paris
Argent repoussé : décor repoussé, ciselé, ciselé au mat, gravé, ajouré, fondu, doré. Calice : H. 32 — D. 19,5 (pied) — D. 11 (coupe). Patène : D. 20
Poinçons : maison commune de Paris, 1661-1663 : R couronné
(sous la coupe du calice, sur la patène)
Inscriptions : « 1719 de Nesmond »
MH : classement le 16 décembre 1907

Ce calice **(a)** et sa patène ont été offerts à la cathédrale en 1698 par l'évêque François de Nesmond, mais les poinçons indiquent une fabrication parisienne entre 1661 et 1663.

Les calices ornés de bas-reliefs narratifs connaissent une vogue des années 1600-1610 à la fin des années 1660, perdurant même jusqu'aux années 1680. Les pieds polylobés des calices des années 1600-1610 sont peu à peu remplacés par des pieds circulaires bordés de feuilles d'acanthe ou de têtes d'anges, leurs nœuds à boutons devenant ovoïdes. Le calice de François de Nesmond s'inscrit parfaitement dans la floraison de ces calices à décor narratif.

Le pied est orné à sa bordure d'anges portant les instruments de la Passion **(b)** puis d'un jonc torsadé et d'une frise moulurée à motif de cordelette. Sur son ombilic, se déploient trois scènes de la vie de la Vierge, séparées par des angelots : le Mariage de la Vierge, qui semble inspirée d'une composition de Ventura Salimbeni **(d)**, l'Adoration des bergers et la Présentation au Temple. Une bague perlée, au collet, assure la transition avec la tige, constituée de deux collerettes, cernées d'un tore de laurier que retiennent trois agrafes, encadrant un nœud ovoïde. Celui-

ci comprend trois niches où sont disposées des figurines des Vertus théologiques, la Foi, plongée dans la lecture de la Bible, l'Espérance, appuyée sur une ancre, et la Charité, entourée de deux enfants. Des angelots gainés assurent la transition entre chacune des niches.

La fausse coupe illustre trois autres scènes du même programme iconographique : le songe de Joseph, averti par l'ange du massacre des Innocents décidé par Hérode, le Repos pendant la fuite en Égypte et la sainte famille avec saint Jean-Baptiste enfant. Les anges aux larges ailes déployées et le motif de cuir donnent à cette fausse coupe un profil très chantourné.

Enfin, la patène représente le Couronnement de la Vierge par la sainte Trinité **(c)**. Elle fait office de conclusion, ce qui semble assez fréquent dans les décors narratifs du XVII^e siècle. Toutefois, cette scène est plus rare que l'Assomption.

Les calices à décors narratifs actuellement recensés illustrent majoritairement la Passion du Christ et la vie de la Vierge, les autres se partageant entre l'enfance du Christ et l'institution de l'Eucharistie. Leurs nœuds sont ornés de représentations des Vertus théologiques, fréquemment associées à la vie de la Vierge, modèle féminin de ces vertus, d'anges ou de divers saints et



a



bas-relief. Cette technique, qui permet d'exécuter plus aisément le décor, consiste à repousser le revers du métal en frappant des tiges de bois ou de métal de formes diverses, les bouterolles, à l'aide d'un marteau¹. L'ensemble des creux laissés par ces coups est visible à l'intérieur de la fausse coupe. Ensuite, l'orfèvre se livre, sur l'endroit, à la ciselure : un travail de décor sans enlèvement de métal à l'aide de ciselets frappés par un marteau à ciseler. Le résultat est ici d'un grand raffinement.

La coupe, dépourvue de décor — qui s'emboîte dans la fausse coupe — et la patène sont exécutées à la retraite et non fondues, comme en témoignent les traces régulières de martelage. Seuls certaines rondes-bosses ou hauts-reliefs sont fondus : les statuette du nœud, les têtes d'anges du pied et les agrafes des deux collerettes de la tige. Les surfaces sont ciselées au mat par la juxtaposition de petits points, ou brunies à la pierre d'agate pour les rendre lisses, puis dorées au mercure lorsque le décor est achevé.

b

Les détails du calice de François de Nesmond sont ciselés avec grand soin, en dépit de leurs dimensions restreintes. La figure de l'ange du songe de saint Joseph est ainsi très déliée et l'orfèvre a parfaitement su traduire l'abandon du mari de la Vierge dans le sommeil (e). Le village décrit à l'arrière-plan du Repos pendant la fuite en Égypte apparaît dans un faible relief suggérant la profondeur. Quant aux anges, très présents sur le pied, le nœud et la coupe, ils offrent une grande variété de dessins.

La qualité de ces reliefs démontre que la chapelle de M^{sr} de Nesmond a été commandée dans l'un des meilleurs ateliers d'orfèvres parisiens, que l'absence de poinçon de maître ne nous permet pas d'identifier avec certitude.

Le nœud à niches du calice incite à évoquer l'atelier prestigieux des Crochet ; certaines scènes du calice de François de Nesmond semblent d'ailleurs très proches de celles ornant des calices de ces orfèvres. Le Repos pendant la fuite en Égypte n'est ainsi pas sans rappeler l'interprétation proposée en 1646 par Antoine Crochet sur la fausse coupe du calice de Château-Gontier (Mayenne)².

Ce dernier est l'un des trois calices possédant une représentation du Songe de Joseph, avec celui de Bayeux et celui conservé au Saint Sépulchre de Jérusalem aux poinçons des années 1659 ou 1660, accompagné d'une patène insculpée du poinçon de Pierre III Quin, actif de 1655 à 1659. Dans les trois cas, un détail garantit une source commune : Joseph s'appuie sur une sorte de tunnel, vraisemblablement la grotte du Saint Lait, pèlerinage des nourrices créé selon la légende apocryphe par une goutte de lait tombée du sein de la Vierge allaitant son Fils dans une grotte à Bethléem.



c

Une seule estampe antérieure à ces trois calices semble pouvoir constituer un modèle au moins partiel et interprété à ce songe de Joseph, celle exécutée à l'eau-forte et au burin vers 1640 par Michel Dorigny (1617-1663) d'après son maître Simon Vouet (f). Les attitudes de Joseph et de l'ange sont reprises par les orfèvres, l'arrière-plan est simplifié. La figure de la Vierge est incluse dans une Nativité comprenant le traditionnel âne de l'étable de Bethléem. En revanche, le tunnel sur lequel Joseph est accoudé est ajouté à la composition de Vouet. Ce modèle gravé est donc répété pendant une vingtaine d'années par les orfèvres. Le succès de cette estampe et sa reprise

¹ ARMINJON, Catherine, BILIMOFF, Michèle. *L'art du Métal : vocabulaire technique*. Paris : Éditions du patrimoine : Imprimerie nationale, 1998, p. 40.

² BIMBENET-PRIVAT, Michèle. *Les Orfèvres parisiens de la Renaissance, 1506-1620*. Paris : Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 1992, cat. 66 (datation revue dans l'ouvrage de 2002).

L'extrême qualité des reliefs du calice et de la patène de Bayeux oriente leur attribution vers le plus habile ciseleur de la capitale, Nicolas Dolin, actif de 1648 à 1684, qui reprend d'ailleurs plusieurs modèles des Crochet. Le nœud du calice de François de Nesmond est strictement identique à celui du calice réalisé en 1662 par Dolin pour la chapelle offerte par Louis XIV au premier évêque de Québec, François Xavier de Montmorency Laval³. L'Adoration des Mages, ornant le pied de ce dernier, partage à l'évidence le modèle de l'Adoration des bergers du calice bayeusain, avec des variantes de détail ; une estampe ou une plaquette de bronze ou de plomb ont vraisemblablement constitué la source de l'orfèvre. Ainsi, même dépourvue d'auteur attesté, l'œuvre appartient au



d



e



f

³ Actuellement conservée au Musée de l'Amérique française de Québec (Canada), voir BIMBENET-PRIVAT, Michèle. *Les Orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au XVII^e siècle. Tome II : les œuvres*. Paris : Commission des travaux historiques de la Ville de Paris (Paris Musées), 2002, cat. 128, p. 347.

Orfèvrerie

TRÉSORS DE LA CATHÉDRALE DE BAYEUX



Au cœur de Bayeux, s'impose la cathédrale Notre-Dame dédiée en 1077 à Guillaume-le-Conquérant par son frère l'évêque Odon de Conteville. Cet édifice, dont les reprises successives n'ont jamais altéré l'élégance, abrite une collection peu connue d'orfèvrerie, riche d'environ cent cinquante pièces.

Fondues, repoussées, ciselées dans l'argent, le bronze, l'étain ou le fer, elles ont été exécutées entre le XIV^e et le début du XX^e siècle par plus de quarante artistes, majoritairement parisiens.

Des œuvres du XIX^e siècle d'une grande variété stylistique côtoient une quinzaine d'œuvres sauvées de la tourmente révolutionnaire — pour la plupart inédites. Le faldistoire, la demi-armure de l'homme d'armes du chapitre ou les réserves aux saintes huiles à tête de chimère sont ainsi de rares témoignages du cérémonial de la cathédrale, tandis que le calice et la patène de l'évêque François de Nesmond et les bronzes dorés du maître-autel signés Philippe Caffieri constituent des pièces d'une qualité exceptionnelle.

Pour la première fois, ces objets se dévoilent à travers une sélection qui conte une autre histoire de la cathédrale.

20 €

ISBN 978-2-36219-010-0



Lieux Dits
Éditions

